

Le Stéphanois

Saint-Étienne-du-Rouvray



Bimensuel municipal d'informations locales

du 16 décembre 2010 au 13 janvier 2011 - n° 115



En piste
pour 2011

Un budget sage mais offensif

Ce 16 décembre, le conseil municipal vote le budget de l'année 2011. Un budget contraint par les choix financiers du gouvernement mais que la municipalité veut, malgré tout, « offensif ».

Le contexte est difficile, l'État gèle ses participations et supprime des ressources aux collectivités locales. Pour autant, les élus stéphanois n'entendent pas baisser les bras. « Être sur la défensive conduit au repli et à la rigueur budgétaire, affirme Joachim Moise, premier adjoint au maire, chargé des finances. Il faut résister, mais de façon offensive. Par exemple, alors que l'éducation de la jeunesse n'est plus une priorité de l'État, nous intervenons fortement pour la réussite éducative des enfants, avec une convention d'actions, des partenariats. »

Il ne s'agit pas de nier les difficultés financières, mais la Ville ne reste pas sans rien faire. « La situation nous oblige à



L'Éhpad, en construction rue Félix-Faure, sera terminé d'ici l'été 2011.

faire des choix, et nous voulons nous redonner des marges de manœuvre pour les années à venir, mais nous commençons à mettre en place ce qui nous semble utile, poursuit Joachim

Moise. C'est un budget sage mais offensif. »

Quatre grands axes d'actions se dégagent du budget que le conseil va discuter le 16 décembre.

De nouveaux logements.

La construction du secteur Felling va se développer en 2011, et le renouvellement urbain du quartier Macé continue avec deux nouvelles

phases de reconstruction. À la Houssière, un nouveau lotissement est en cours : Le Pré de la Roquette. À Hartmann, quelques logements complémentaires sont prévus rue de Bourgogne. À Saint-Yon, une nouvelle résidence sort de terre. Et en centre ville la construction de quelques logements sur le site du chantier Moisan rue de Paris va commencer. Au total 226 logements, en location, en lot à bâtir ou en accession à la propriété vont être livrés en cours d'année. 2011 verra aussi l'ouverture de l'Éhpad, établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes, « un équipement important, à vocation sociale, pour lequel nous nous sommes battus », rappelle Joachim Moise. →

Des financements incertains

Les investissements des collectivités locales sont en recul de plus de 2% cette année.

En cause, de nombreux financements d'État qui ne sont plus garantis et fragilisent les budgets.

Plusieurs décisions gouvernementales ont réduit les moyens des villes, départements et régions. Il y a d'abord eu les transferts de charges non compensés financièrement. L'an dernier a vu la suppression de la taxe professionnelle (TP). Désormais, il faut compter avec le gel des dotations de l'État, au nom de la réduction des déficits. Le gouvernement avait promis que la suppression de la taxe professionnelle serait compensée à « l'euro près » mais la loi de Finances 2011 prévoit déjà une baisse de 11 %, toujours au nom de la réduction des déficits. « La Ville de Saint-Étienne-du-Rouvray a perdu en

trois ans 200 000 € par la baisse des participations de fonctionnement, dénonce Joachim Moise. Et le financement de plusieurs dispositifs lancés par l'État n'est pas garanti. » Ainsi l'été dernier, l'Agence de service et de paiement, qui gère la part de l'État dans les emplois aidés, a annoncé ne plus avoir d'argent pour finir l'année. Dans ces conditions, la gestion des collectivités locales devient très difficile.

Un bilan, réalisé par la banque Dexia, montre que les collectivités locales ont moins investi en 2010. La baisse est de 2,1 %. « Habituellement après les deux premières années de mandat, l'investissement repart à

la hausse », souligne le journal économique *Les Échos*. En 2009 déjà, le niveau des investissements était resté stable, alors qu'il est habituellement en augmentation continue depuis 2000. Cette fois-ci, il recule. En cause : la situation économique, mais aussi « le climat d'incertitude entourant le devenir des ressources des collectivités locales », ajoute le journal *Les Échos*. La question est sensible car les collectivités locales réalisent les trois quarts de l'investissement public en France : logements, routes, collèges, gymnases, zones d'activités... Des dépenses utiles aux habitants. ♦

Plus d'habitants, plus de recettes

L'an dernier le produit fiscal, c'est-à-dire le total des impôts locaux payés par les Stéphanois, les entreprises, les bailleurs sociaux a été supérieur aux prévisions budgétaires. Signe que la ville comptait plus d'habitants qu'en 2009. Cette augmentation permet en 2011 de ne pas augmenter les taux des impôts locaux. Les élus attendent, une nouvelle progression du produit fiscal en 2011 puisque 226 nouveaux logements vont être livrés. Cela veut dire encore de nouveaux habitants qui apporteront eux aussi leur contribution au budget municipal.

Faciliter la vie des Stéphanois. La Ville poursuit son soutien aux familles touchées par la crise, le budget d'aide sociale reste à un haut niveau et augmente de 1,5 %. 2011 verra aussi les débuts de mise en place du « guichet unique ». Un peu comme celui mis à disposition des personnes âgées, c'est un accueil qui facilitera les démarches des usagers. Par ailleurs, de nombreux documents administratifs seront accessibles sur le site internet de la Ville.

Préserver la qualité de vie. Le conseil de décembre va adopter son Agenda 21, sorte de feuille de route pour étendre et coordonner les actions de développement durable. Tous les domaines sont concernés : achats durables (lire page 4), usage raisonné de l'eau, réduction des dépenses d'énergie par l'isolation des bâtiments, l'installation

de lampes basse tension dans l'éclairage de rues et de leds dans les décorations de Noël... Une étude des déplacements domicile-travail des agents municipaux est également en cours. À l'avenir, l'utilisation de transports plus économes sera encouragée : vélos, transports en commun, covoiturage.

Rendre la ville plus accessible. Cela veut dire poursuivre l'aménagement des accès aux bâtiments publics, élargir les trottoirs pour les personnes en fauteuil. C'est également mettre en place des bandes podotactiles et des signaux sonores aux carrefours pour les mal voyants. 100 000 € seront investis en 2011 pour ces aménagements qui peuvent aussi s'avérer utiles à tous ceux qui perdent de la mobilité, aux personnes âgées mais aussi aux parents avec poussette. ♦



En avril les écoliers ont travaillé avec l'association Handisport Grand Rouen pour changer le regard sur le handicap.



Bientôt, des guichets uniques permettront aux habitants d'effectuer toutes sortes de démarches administratives en un seul clic.

À mon avis

Meilleurs vœux pour la nouvelle année



En ces jours de décembre, permettez-moi tout d'abord de souhaiter de bonnes fêtes de fin d'année à chacun d'entre vous, en ayant une pensée particulière pour celles et ceux qui vivent plus difficilement cette période en raison de leur solitude ou des difficultés économiques qu'ils rencontrent. Associations caritatives et ville se sont mobilisées dès le mois de novembre pour préparer les fêtes à leur manière, c'est-à-dire en mettant en avant cette valeur chère aux cœurs des Stéphanois qu'est la solidarité. En cette période de l'année où le conseil municipal va adopter le budget 2011 de la commune, je tiens également à réaffirmer combien il est indispensable d'imposer une autre répartition des richesses à travers une réforme de la fiscalité qui combattrait les injustices sociales et doterait les services publics locaux de ressources indispensables.

Je souhaite que ce vœu puisse se concrétiser dans l'avenir et je présente à tous les Stéphanois, leurs familles, à tous ceux qui leur sont chers, mes vœux les meilleurs et les plus sincères pour cette nouvelle année.

Hubert Wulfranc, maire, conseiller général

La Ville fait ses achats durables

Papier recyclé et recyclable, ordinateurs à haut rendement énergétique, nourriture bio dans les restaurants municipaux, produits d'entretien biologiques et biodégradables, promotion des circulations douces... Quand la ville fait ses courses, c'est désormais avec le souci de l'achat durable.



Une charte des achats durables a récemment été adoptée en mairie. Désormais les services municipaux vont la mettre en œuvre dans le cadre des marchés publics. Il s'agit de promouvoir l'acquisition de produits et services qui prennent en compte un volet environnemental, social et durable. « La charte doit, sur le long terme, aider à favoriser une offre de produits et de services respectueux de la nature et d'un développement en phase avec les valeurs humanistes », rappelle le préambule du texte qui prend sa place dans la démarche du projet de ville. Cette charte vise à « favoriser l'émergence de processus de production plus propre, plus durable et plus solidaire ».

démarche « d'entreprise citoyenne », favorisant l'accès à l'emploi. À Saint-Étienne-du-Rouvray, depuis 2004, les clauses d'insertion ont permis à près d'une centaine de personnes de réaliser près de 64 000 heures de travail dans ce cadre, avec plus de 550 000 € redistribués en salaires.

Enfin, la Ville intègre à ses critères d'achats la question centrale de l'éthique. Autrement dit, elle vérifiera que les produits achetés ont été réalisés dans le respect des droits sociaux fondamentaux : interdiction du travail forcé, de l'exploitation des enfants, respect de la liberté d'organisation, non-discrimination, rémunération au moins équivalente au salaire minimum vital ou au salaire minimum légal quand il est supérieur... ♦

« LES COLLECTIVITÉS PEUVENT INCITER LES INDUSTRIELS À ÊTRE PLUS VERTS »

Si la démarche est volontariste, est-elle pour autant réaliste ? En France, les collectivités sont d'importants consommateurs, dépensant environ 15 % du produit intérieur brut (PIB). Leur poids est donc suffisamment important pour inciter l'industrie à développer des technologies vertes. Autre objectif : réaliser des économies, qu'elles soient financières, en matières premières, en pollution... L'achat durable ne se limite pas aux critères environnementaux. La Ville insiste également sur l'intégration de considérations sociales et économiques. Ainsi, la charte permet de valoriser des entreprises qui se sont engagées dans une



La Ville s'engage à acheter de plus en plus de produits respectueux de l'environnement et éthiques.



Nom d'un chien !

Handi'chiens confie à des familles d'accueil l'éducation de chiots qui assisteront plus tard des personnes handicapées. Rencontre avec des Stéphanaïens membres de l'association.



En fauteuil roulant, Émilie ne peut plus se passer de l'aide de Sornette qui l'assiste dans ses gestes quotidiens.

Forever est un labrador femelle de quelques mois. Comme tous les chiots de son âge, elle est encore un peu fo-folle. Pourtant son éducation – pas son dressage, la nuance est importante – a déjà démarré. La jeune chienne est capable d'effectuer plusieurs commandes simples : elle aboie sur ordre, salue un visiteur, ouvre et ferme portes et tiroirs... Actuellement, Marenne et Philippe Caron, sa famille d'accueil stéphanaise, s'attaquent à un gros morceau : le rappel et la marche en laisse. Les Caron ont rejoint Handi'chiens, une association nationale, après avoir entendu un reportage à la radio. « Nous aimons les chiens et nous avons eu envie d'aider, d'être utile à des personnes handicapées qui pourraient avoir besoin de ces chiens d'assistance. » Ils ont accueilli Forever deux mois après sa naissance.

À 18 mois, elle rejoindra le centre de formation d'Alençon avant d'être remise à son nouveau « propriétaire » qu'elle assistera au quotidien.

« Tous les quinze jours, nous rencontrons le délégué régional Handi'chiens pour faire un point sur les acquisitions de l'animal et déterminer ce qu'il convient de travailler. » Durant son séjour chez les Caron la chienne devra mémoriser 35 des 53 commandes qu'il lui faudra à terme maîtriser. Philippe insiste : « ce sont des chiens que l'on ne doit pas voir et pas entendre et qui ne devront obéir qu'aux ordres de leur futur maître ».

Émilie peut témoigner du soutien et de l'aide que lui apporte Sornette, le golden retriever qui l'accompagne depuis qu'elle a 7 ans. « Ces chiens sont formidables, ils changent immédiatement le regard que les personnes posent

sur nous, les handicapés. Ils ont un rôle social énorme, estime la jeune femme de 24 ans. Grâce à Sornette, je suis beaucoup plus autonome, elle me rend de nombreux services. »

En vingt ans d'existence, Handi'chiens a formé 12 000 animaux d'assistance à travers toute la France. « Nous avons un réseau de 300 familles d'accueil et nous ne demandons qu'à l'étendre », indique la directrice et fondatrice d'Handi'chiens, Marie-Claude Lebreton qui a importé ce concept des États-Unis. ♦

■ HANDI'CHIENS

• Pour en savoir plus sur l'association www.handichiens.org ou joindre le délégué régional de l'association, Olivier Tillaux au 02 32 11 00 67.

1^{er} février

La télévision change d'époque

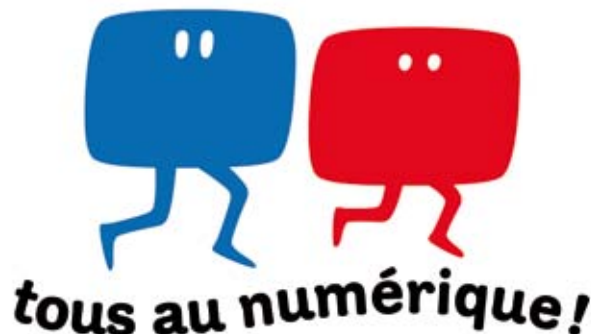
Le 1^{er} février prochain, en Haute-Normandie, la télévision passe définitivement à l'ère du tout numérique. Les émetteurs qui diffusent les signaux analogiques seront alors arrêtés. Pour nombre de foyers, équipés de téléviseurs avec TNT intégrée, ou captant les programmes par le biais d'une parabole ou d'un fournisseur d'accès à internet, la manipulation passera quasiment inaperçue. Pour tous les autres, et ils représentent la grande majorité, équipés d'une antenne râteau, il convient de vérifier quelques éléments pour ne pas se retrouver face à un écran noir, le jour J. Cela concerne notamment les personnes qui voient défiler sur leur écran un message d'alerte de plus en plus fréquent.

Tous les postes n'intégrant pas directement la TNT (achetés le plus souvent avant mars 2008) devront être équipés d'un adaptateur. Le prix de ces boîtiers, vendus en grandes surfaces ou magasins spécialisés, oscille entre 20 et 200 €. Si les premiers n'offrent pas les mêmes services que les plus chers, ils sont néanmoins suffisants pour recevoir les 19 chaînes gratuites de la TNT.

Attention ! Sauf à posséder un téléviseur de plus de trente ans, non équipé d'une prise péritel, il n'est absolument pas nécessaire d'investir dans un nouvel écran.

Une assistance technique gratuite pour les personnes de plus de 70 ans ou les titulaires d'une carte d'invalidité (+80 %) est mise en place. Différentes aides financières, sous conditions de ressources, existent pour l'achat du boîtier ou lorsque l'intervention d'un antenneur est nécessaire. Enfin soyez vigilants ! Il est à craindre que des personnes malintentionnées profitent de la situation pour effectuer des démarchages abusifs à domicile. Aucun organisme n'a été mandaté pour « vendre » une prestation ou du matériel en vue de ce passage au tout numérique. ♦

• **Pour tout renseignement, contacter le centre d'appels « Tous au numérique » au 0970 818 818 (prix d'un appel local) du lundi au samedi de 8 à 21 heures. Une camionnette info sera présente mercredi 12 janvier place Jean-Prévoist et jeudi 13, place de l'Église, de 8 à 15 heures.** www.tousaunumerique.fr



RENDEZ-VOUS

De retour le 13 janvier

La rédaction et les diffuseurs du *Stéphanois* vous souhaitent de bonnes fêtes de fin d'année et vous présentent leurs meilleurs vœux pour 2011. Vous retrouverez le premier numéro du *Stéphanois* de l'année **jeudi 13 janvier**.

Veilles de fêtes : attention aux horaires

Les **vendredis 24 et 31 décembre** la mairie et l'ensemble des services fermeront à 16 heures. À noter que la Maison de la famille sera fermée au public **jeudi 30 et vendredi 31 décembre**.

Permanence du maire

Hubert Wulfranc, maire, tiendra une permanence **mardi 18 janvier de 14 à 15 heures**, quartiers Thorez/Langevin au centre Georges-Brassens.

Salon de l'étudiant

Les **8 et 9 janvier**, tous les spécialistes de l'enseignement supérieur sont rassemblés pour informer sur les possibilités d'orientation. Parc des expositions, hall 5, **de 10 à 18 heures**, entrée gratuite. Programme complet sur www.letudiant.fr

Thé dansant

L'amicale des anciens apprentis SNCF organise le bal des amis du rail avec l'orchestre Romance, **dimanche 16 janvier de 14 h 30 à 18 h 30**, salle des fêtes de l'hôtel de ville de Sotteville-lès-Rouen (entrée 9 €). Réservations : 02 35 92 94 43/06 71 48 18 26 ou, par courrier : Simone Landais, 32, rue Édouard-Vaillant, 76800 Saint-Étienne-du-Rouvray, ou le jour même de 10 à 11 heures, hall de la mairie de Sotteville-lès-Rouen.

Le Stéphanois

JOURNAL MUNICIPAL D'INFORMATIONS LOCALES

Directeur de la publication : Jérôme Gosselin.
Directeur de la communication : Bruno Lafosse.
Réalisation : service municipal d'information et de communication
Tél. : 02 32 95 83 83 - serviceinformation@ser76.com
BP 458 - 76 806 Saint-Étienne-du-Rouvray CEDEX.
Conception : Frédéric Capouille/service communication.
Mise en page : Aurélie Mailly.
Rédaction : Nicole Ledroit, Sandrine Gossent, Francine Varin.
Photographes : Marie-Hélène Labat, Jérôme Lallier, Éric Bénard.
Illustrations : Amandine Alamichel.
Distribution : Claude Allain.
Tirage : 15 000 exemplaires. Imprimerie : ETC, 02 35 95 06 00.
Publicité : Médias & publicité, 01 49 46 29 46.

État civil

NAISSANCES Jasmine Ainouche, Clara Alliche--Ring, Clara Baëlen, Bastien Brioy--Frébourg, Chahyn Daoudi, Maxence Delahaye, Nahel Djellabekh, Jilliana Dumont, Axel Duquesne, Belgacem El-Gtayi, Ziad Esseïd, Martin Kabatsi-Rusabana, Hydan Levasseur, Mohamad Machukaev, Léna Millet, Lilia Mokhtar, Ismail Moussi, Lyris Ondoa-Kleine, Taïssia Quitteville, Célie Renault, Lilly Rose, Maëla Soudais, Emeline Thomas, Rayan Zouari.

DÉCÈS Maurice Le Guellec, Georges Vittecoq, Dulcinéa Mellet, Abdolkader Zidi, Jérôme Coquelin, Andréa Pérrier, Evelyne Duhautbois, Abdallah Dahmane, Zineb Ouksel, Consuela Clemente.

L'évolution des droits des femmes

Gaëlle Tanacescu, juriste au Centre d'information sur les droits des femmes et des familles (CIDFF76) parlera de l'évolution des droits des femmes dans le cadre des nouveaux cafés-débats mis sur pied par la Ville et le CIDFF. L'intervention est suivie d'un débat avec le public.

• À 17 h 30, mercredi 13 janvier à la maison du citoyen, mercredi 20 janvier à l'espace Célestin-Freinet, centre social de La Houssière.

Forum seniors



Peut-on rester chez soi en étant moins autonome? Comment faire ses courses? Quelles aides financières pour aménager son logement? Quel sport est conseillé? Les personnes âgées et leurs proches trouveront réponses et conseils au forum seniors. Prévu en octobre dernier, il avait dû être reporté et se déroulera **jeudi 13 janvier, de 10 à 18 heures** à la salle festive, rue des Coquelicots. Il est possible de s'y rendre avec le Mobilo'bus en réservant au guichet unique : 02 32 95 83 94. ♦

Distribution de l'agenda

L'agenda 2011 offert par la Municipalité sera distribué dans les boîtes aux lettres fin décembre par les diffuseurs du *Stéphanois*.

Coup de pouce aux lycéens et étudiants

Pour faciliter la scolarité des lycéens et étudiants stéphanois, la Ville verse une allocation pour frais d'études à ceux qui ont besoin d'un coup de pouce et dont la famille est installée depuis au moins un an dans la commune. L'allocation est versée en fonction de critères d'âge et sous condition de ressources. L'établissement scolaire doit être agréé par l'Éducation nationale. L'an dernier, 323 jeunes en ont bénéficié pour un montant moyen de 91 € pour les lycéens et 142 € pour les étudiants. Les formulaires sont à retirer à compter du 3 janvier en mairie, à la maison du citoyen ou sur le site internet, rubrique droits et démarches. **Les dossiers complets sont à rendre d'ici le 31 janvier, au service jeunesse.**

Attention aux bruits

Les bruits excessifs constituent une nuisance à la qualité de vie. Tout bruit gênant est interdit de jour et de nuit comme l'utilisation de pétards ou autres pièces d'artifice. L'arrêté municipal est consultable auprès des services techniques, Tél. : 02 32 95 83 98.

PRATIQUE

Collectes des déchets verts

L'hiver, les collectes sont mensuelles. Prochain ramassage : **vendredi 17 décembre**.

Vaccinations gratuites

Vaccinations gratuites en janvier pour les enfants de plus de six ans et les adultes : **mardi 11 de 16 h 30 à 18 heures** au centre médico-social du Château Blanc, rue Georges-Méliès, Tél. : 02 35 66 49 95.

Mercredi 12 de 9 h 30 à 11 heures et jeudi 27 de 16 h 45 à 18 h 15, au centre médico-social du Bic Auber, immeuble Cave-Antonin, Tél. : 02 35 64 01 03.

PENSEZ-Y

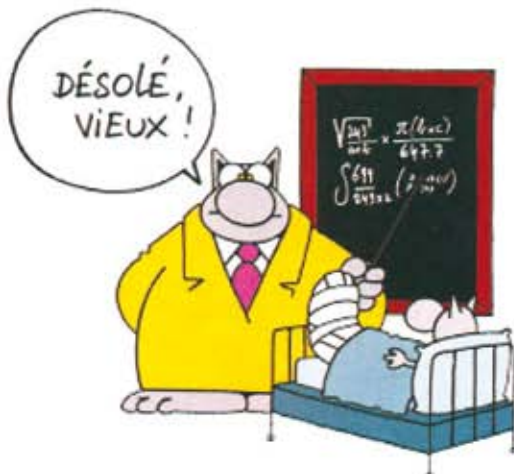
Inscriptions sur les listes électorales

Il est possible de s'inscrire sur les listes électorales **jusqu'au 31 décembre**. Les démarches se font au service état-civil en mairie, du lundi au vendredi, ou à la maison du citoyen. En décembre, les inscriptions peuvent également se faire directement à l'accueil de la mairie, **les samedis matins de 9 à 12 heures**. Sont concernés par ces démarches : les nouveaux habitants, mais aussi les Stéphanois qui auraient déménagé à l'intérieur de la commune. Les prochaines échéances électorales seront les cantonales, les 20 et 27 mars 2011.

Isolation thermique et facture d'énergie

Une maison bien isolée vous permet d'accroître votre confort et de réduire vos consommations d'énergie et de chauffage. Mais, par où commencer, quels types d'isolants utiliser, quelle épaisseur... Pour vous aider à mieux connaître les caractéristiques de votre habitation, obtenir des conseils de mise en œuvre, et les aides financières possibles, venez consulter les conseillers info-énergie de la Crea, 7 rue Jeanne-d'Arc à Rouen, pour une information gratuite et personnalisée. Prendre rendez-vous au 0800 021 021 (gratuit depuis un poste fixe).

Nouvelle Assurance Santé MMA



MICHEL VANDENHAUTE

26, rue Lazare-Carnot - Saint Etienne du Rouvray

02 35 65 08 88

Email : cabinet.vandenhautemmma.fr



C'EST LE BONHEUR ASSURÉ !

N° ORIAS 07000560

www.mma.fr

Pour les fêtes
la robe habillée à partir de 35€ !
Et le top à partir de 9 €!



Boutique
MOUNES

19 Rue Gambetta - Saint-Etienne-du-Rouvray
Tél. : 09 53 80 06 83 - (Pratique le parking de l'église)

LE PLEIN DE SOLEIL

SARL Crivelli

▲ Panneaux solaires

▲ Énergies renouvelables

Tél. : 02 35 65 65 36

Z.I. du Madrillet
76800 Saint-Etienne-du-Rouvray
catalina.correia@lepleindesoleil.fr
www.le-plein-de-soleil.fr



Contrôle Technique Automobile



AUTO SÉCURITÉ

**Contrôle Technique
du Madrillet**

Rue des Cateliers
SAINT-ETIENNE-DU-ROUVRAY
☎ 02 32 95 63 61

- 5 € sur présentation
de cette pub

**Contrôle Technique
du Normandie**

5, bd Industriel
SOTTEVILLE-LES-ROUEN
☎ 02 35 73 59 59

* Coupons non cumulables *



Travaux de voirie, réseaux divers,
assainissement,
construction de plates-formes
industrielles, logistique

Agence de Seine-Maritime
4, rue du Champ des Bruyères
76800 Saint-Étienne-du-Rouvray
Tél. 02 32 91 70 70
Fax 02 35 66 36 43

Annoncez-vous dans
Le Stéphanaïs

Journal d'annonces de Saint-Étienne-du-Rouvray
Bimensuel mensuel d'informations locales

Diffusé chez tous vos clients résidentiels ou professionnels,
Distribué dans toutes les boîtes aux lettres

Pour toutes vos insertions, contactez :
Pascal GAUTHIER - 06 78 17 33 05



médias
& PUBLICITÉ

Tél : 01 49 46 29 46
pgauthier@groupe-medias.com
www.groupe-medias.com



Élus communistes et républicains

La droite au pouvoir a préparé un cadeau de Noël au goût amer pour les Français. Le projet de budget pour 2011 prévoit un tour de vis jamais vu depuis cinquante ans. Le déficit devrait ainsi diminuer de 60 milliards dès cette année et le traitement de cheval se poursuivre jusqu'en 2014. À ce niveau, le choc devrait être rude pour les foyers modestes et les classes moyennes. La cure d'amaigrissement des services publics en œuvre depuis 2002 devrait se poursuivre au rythme de 32 000 suppressions de postes cette année. En focalisant le débat sur la baisse, soi-disant incontournable, des dépenses publiques, le gouvernement évacue sa responsabilité dans l'état des finances du pays. Entre 2000 et 2009, le budget de l'État a été amputé de 100 milliards de recettes en baisses d'impôts et autres compensations d'al-

légements de cotisations sociales des entreprises, sans effet pour l'emploi. À l'inverse, les élus communistes et républicains proposent une vaste réforme de la fiscalité faisant contribuer davantage les plus riches, ainsi que les entreprises qui détiennent des actifs financiers et/ou recourent au travail précaire, afin de financer nos services publics et notre protection sociale tout en allégeant la pression fiscale sur les classes populaires et moyennes.

Hubert Wulfranc, Joachim Moyse,
Francine Goyer, Michel Rodriguez,
Fabienne Burel, Jérôme Gosselin,
Marie-Agnès Lallier, Pascale Mirey,
Josiane Romero, Francis Schilliger,
Robert Hais, Najia Atif,
Murielle Renaux, Houria Soltane,
Daniel Vezie, Vanessa Ridel,
Malika Amari, Pascal Le Cousin,
Didier Quint, Serge Zazzali,
Carolanne Langlois.

Élus socialistes et républicains

Alors que le décompte tragique des premiers morts de l'hiver a commencé, chacun se pose cette question : comment un pays aussi riche que le nôtre peut-il laisser des femmes et des hommes mourir de froid ?

Comment un budget de trente-cinq milliards d'euros consacré par la puissance publique à la politique du logement peut-il aboutir à un tel échec ?

L'accumulation des nuitées d'hôtel comme solution d'urgence et l'incitation à peine voilée à la traque aux sans-papiers dans les centres d'hébergements pour « faire de la place » sont deux symboles forts de la gabegie, de la désorganisation et du manque de perspectives de la politique du logement du gouvernement actuel.

Pourtant dans de nombreuses communes, agglomérations ou départe-

ments, des immeubles appartenant à la puissance publique existent et sont vacants en attente de projets ! Mettons-les à disposition du secteur associatif sous forme de convention d'occupation.

Une autre politique, développant des solutions durables, est nécessaire : fin des avantages fiscaux inefficaces, plafonnement des loyers, renforcement de la loi SRU avec un taux porté de 20 à 25 % de logements sociaux, construction massive de 150 000 logements sociaux par an.

Rémy Orange, Patrick Morisse,
Danièle Auzou, David Fontaine,
Daniel Launay, Thérèse-Marie Ramaroson,
Catherine Depitre, Philippe Schapman,
Dominique Grevrand, Catherine Olivier.

Élus UMP, divers droite

Tribune non parvenue au moment de l'impression

Louissette Patenere,
Gérard Vittet,
Sylvie Defay.

Élue Droits de cité, 100 % à gauche

Sois jeune et ne te tais surtout pas ! 1 million de jeunes vivent dans la pauvreté en France. Plus 27 % en cinq ans. Les jeunes femmes sont les plus touchées. Beaucoup de jeunes sans toit.

60 % des jeunes actifs ont des problèmes d'emploi. Pour obtenir un CDI, il faut attendre huit à onze ans. Après la loi Pécresse, l'inscription à l'université est autour de 2 100 euros.

Des faits révoltants pour une société où certains se vautrent dans le luxe, pour une République qui proclame : « Liberté, Égalité, Fraternité ». Les capitalistes veulent faire des jeunes une variable d'ajustement, sans droits, précaire.

Lors des mobilisations sur les retraites, le gouvernement a accusé les jeunes d'irresponsabilité. Ça suffit ! La jeunesse, c'est

l'avenir d'un pays. D'autres choix politiques sont possibles : une vraie formation avec une allocation, un revenu d'autonomie, la hausse des aides au logement, la création d'emplois stables...

Ils impliquent un autre partage des richesses, mais Sarkozy préfère offrir aux patrons la suppression de la taxe professionnelle, 8 milliards cette année et autant en 2011.

En Angleterre, en Grèce, dans toute l'Europe, la jeunesse refuse de faire les frais de la crise. Il est temps de changer ce vieux monde. Agissons pour le remettre à l'endroit !

Michelle Ernis.



Le Noël d'Hannah...

Hannah Boher n'avait rien prévu.

Aussi loin que sa mémoire la guidait, elle n'avait pas le souvenir d'avoir jamais prévu quoi que ce soit.

C'était bon pour les « allongés ». Dans le deux-pièces où elle avait vécu auprès de ses parents et de son frère toutes ses années collégiées, elle avait appris à compter le temps à l'envers.

Le mardi ne succédait pas au lundi... C'était le lundi qui était « toujours ça de gagné ».

Et lorsqu'on avait échappé aux fins de mois haletantes, quand la baguette de pain mollissait sur le rebord de la fenêtre afin de durer plus longtemps, on reprenait le compte à rebours.

Au bout du canapé, elle avait posé une bougie chauffe plat, dont la flamme se tortillait, dessinant une

ombre minuscule sur la fenêtre givrée.

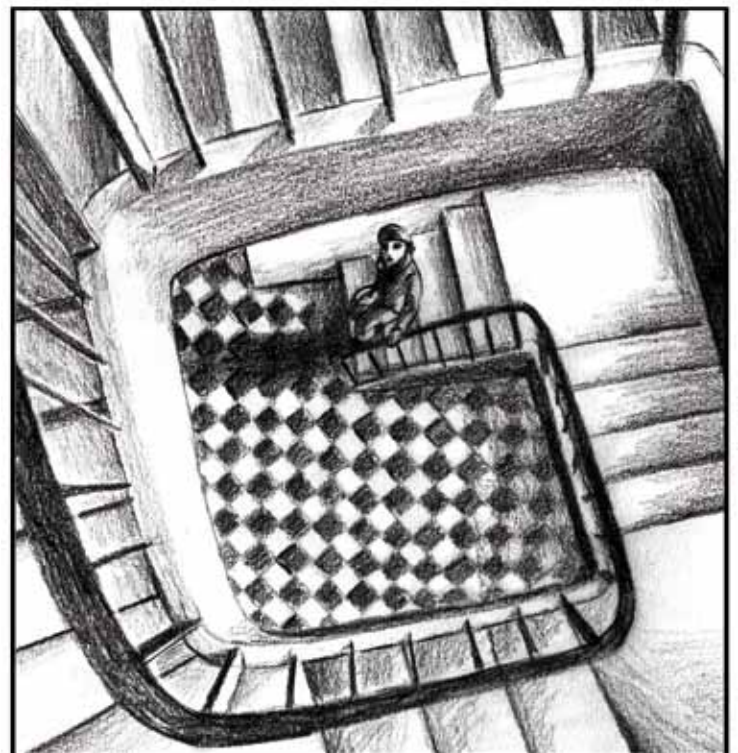
Septembre, octobre avaient empilé leurs promesses de froid, et décembre, qui s'apprêtait à tordre le cou à l'année, affichait avec arrogance ses -8°C au thermomètre. Elle sourit.

Pour son premier Noël toute seule, elle avait invité Medhi.

Elle avait décidé ça sans savoir pourquoi.

Peut-être à cause du café qu'il lui avait offert à la cafétéria du CHU, le jour où elle avait eu son premier entretien d'embauche.

Hannah laissa traîner son regard sur les guirlandes de papier qu'elle avait confectionnées, le sapin nain en plastique, posé sur un carton enveloppé de papier crépon, la table de camping qu'elle avait déguisée en dessert scintillant en l'habillant d'un voile de mariée



recupéré dans une fripe.

Sans doute que sa mère aurait, d'un froncement de sourcil, signifié le dédain que lui aurait inspiré une telle débauche de superflu, de concession au vain, à l'inutile. Mais sa mère avait couché les pouces après la mort de leur père, tombé sur le champ d'honneur de l'entreprise. Et elle qui avait passé sa vie debout, méprisant tous ces « allongés de la vie », qui passaient leur temps à le perdre, elle avait préféré se retirer sur la pointe des pieds, le premier jour du printemps, une façon comme une autre de dire : pourquoi acheter des fleurs quand elles jaillissent à profusion ?

Personne n'avait osé pleurer, non plus. Il y avait d'autres urgences, et le chagrin n'en faisait pas partie.

Le frère d'Hannah avait déposé un baiser hâtif sur son front et taillé la route.

Hannah avait rassemblé les quelques objets encore utiles puis les avait déposés devant la porte du « S'cours Pop », sans même oser entrer.

C'était comme ça.

Hannah regarda l'heure à sa montre.

Dans moins d'une demi-heure Medhi appuierait avec énergie sur le petit bouton de l'interphone.

Medhi était un troubadour sautillant, un lutin agité et volubile, qu'elle s'attendait toujours à voir traverser le hall du CHU sur les mains, ou en salto arrière.

Medhi la faisait rire, et ce serait son cadeau à elle. Quelques heures de pied de nez à la mélancolie qui engluait sa vie.

Soudain l'interphone vibra. Trois coups appuyés, un autre bref, puis deux, puis de nouveau trois coups, un et deux, un coup, un autre interminable, trois, cinq... Hannah ne pouvait s'empêcher de compter. Elle décrocha le téléphone mural.

« Oui ? »

– C'est Medhi.

– Euh... Déjà ?

Le rire propulsa ses notes de gaieté dans le sas de l'entrée, s'engouffra dans l'interphone.

« Tu m'ouvres quand même ? Ou préfères-tu que j'aille jusqu'au

bout de mon hymne ? »

– Ton quoi ?

– T'as pas reconnu ? Mécréante !

Ça ne m'étonne pas. Dépêche, ou tu vas être obligée de me décongeler. »

Hannah appuya sur le bouton et regarda autour d'elle avec anxiété. Tout allait trop vite.

Elle avait oublié l'essentiel.

C'est sûr.

Elle entendit Medhi cabrioler dans l'escalier.

Elle ouvrit la porte.

Ce fut ses yeux qu'elle reconnut d'abord.

Ses yeux d'un bleu si particulier qui lui rappelait la mer d'Étretat, la seule fois où elle avait vu la mer, pour un voyage scolaire.

Elle resta immobile, pétrifiée, devant cette apparition orientale, qui disparaissait derrière ses voiles ocres et rouges, vêtue d'un enchevêtrement de tissus bariolés, que recouvrait une cape constellée d'étoiles vertes et qui descendait jusqu'aux pieds.

C'était le prof qui avait tenu à les emmener voir l'Aiguille creuse, à cause de cet Arsène Lupin dont elle avait refusé de lire les aventures rocambolesques.

On ne lisait pas chez les Boher, c'était bon pour les « allongés ».

Pourquoi cette chose-là lui revenait-elle en mémoire, à cet instant précis, alors qu'elle ne pouvait détacher ses yeux du carnaval joyeux qui s'ébrouait sur son paillason. Hannah ouvrit la bouche puis la referma aussitôt.

« Si tu pouvais faire une translation, "Est/ Ouest", dit la voix derrière son tulle transparent, cela me permettrait d'une part de t'embrasser, d'autre part, d'éviter à ta voisine de palier de se déchirer l'œil à force de le coller à son judas. JOYEUX NOËL MADAME ESCOFFIER. »

Hannah recula précipitamment afin de laisser passer Medhi et ferma la porte.

« Comment sais-tu qu'elle s'appelle... »

– J'ai lu son nom sur la boîte aux lettres. Alors ? On ne fait pas la bise au père Noël ? »

Le père Noël, grandeur nature, elle n'y avait jamais eu droit.



Sa mère enfermait le mois de décembre dans une profusion de tâches ménagères qui, mettant chacun à contribution, empêchait toute tentation de sortir en ville. On attaqua le mois de janvier le cœur léger, sans avoir eu à déballer le moindre paquet enrubanné.

« Alors ? répéta Medhi en prenant la pose.

– C'est...

– C'est ?

Je n'ai jamais beaucoup fréquenté le père Noël mais... Me suis déchiré. Ma sœur doit hurler à l'heure qu'il est. Disons que je l'ai débarrassée de tous les voilages qui encombraient ses fenêtres.

Hannah éclata de rire.

« T'en auras mis du temps.

– À ?

– À rire. Tiens, c'est pour toi. »

Et sortant de sa manche un petit paquet plat, Medhi s'excusa :

« Suis pas un as du blablabla... D'où

la tenue. Ça aide. Inutile de dire merci, on ne remercie pas le père Noël. C'est son job. Tu ne l'ouvres pas ? »

Hannah hésita, rouge de honte.

C'était ça qu'elle avait oublié.

Sa contribution aux obligations de présents.

Elle vacilla.

« Ça ne va pas ?

– Si. Merci. Je l'ouvrirai après, si tu veux bien.

– Après quoi ? »

Hannah bredouilla.

Puis, sans savoir pourquoi, accepta, les yeux fermés, le cœur au bord de l'implosion, le baiser léger de Medhi.

Medhi parla toute la soirée.

De son enfance dans le quartier dur de la cité, de ses études de médecine, de cet internat qu'il espérait réussir.

Hannah l'écoutait, éperdument.

« Et toi ? »

Hannah sursauta.

Comment lui dire qu'elle avait toujours détesté l'école et sa cohorte d'activités inutiles.

« Je...

– Ça n'a pas d'importance. Je voudrais juste que... Ouvre le s'il te plaît. Dans cinq minutes je n'aurai plus le courage de t'expliquer. »

Hannah défit lentement le ruban de

tissu qui entourait le petit paquet orange puis en sortit un livre.

C'était un livre pour la jeunesse, un livre racorni dont la couverture était renforcée à coups de ruban adhésif...

Hannah ravala ses larmes.

C'était ainsi qu'il la voyait, jeune femme inaboutie, pas encore sortie de l'enfance. Incapable de lire autre





chose qu'une mièvrerie insipide achetée à l'étal d'un bouquiniste. La colère vrilla ses tempes, pour un peu, elle lui aurait balancé la chose en pleine face.

Oui, elle détestait les livres, c'était bon pour les gaspilleurs d'énergie, comme lui, cet arriviste qui croyait braver l'injustice du monde en pianotant *L'Internationale* sur son interphone.

« Je vais préparer le café. »

Hannah fila dans sa cuisine.

Ses doigts tremblants jetèrent quelques cuillérées de poudre noire dans le filtre.

« Les rêves ont la vie dure. »

Dix ans que je cherche mon Hannah, sans savoir que je la croiserais dans l'anneau central du CHU. Sans ce livre je...

Hannah s'immobilisa, sentant le souffle de Medhi dans son cou.

« Je détestais lire. Et puis, un jour, mon prof a mis ça sur ma table. Je l'ai dévoré. Sans reprendre haleine. Lu et relu. »

Après... les autres sont venues. Les

autres lectures. Comme une évidence. Comme le seul moyen d'oublier les cris des petits, les engueulades des frangines, les larmes de ma mère. J'ai lu comme un drogué. Tout et n'importe quoi.

Mais toujours, je reviens à cette histoire.

Même entre deux consultations. C'est l'exemplaire que mon prof m'a offert.

Celui dont je ne me suis jamais séparé.

Je voulais juste que tu saches qui j'étais.

On se voit demain ? »

Hannah ne répondit pas.

Medhi sortit sans faire de bruit.

Hannah débarrassa la table, arracha les guirlandes, et plia le sapin factice.

Puis elle s'allongea sur le canapé.

Le bouquin gisait sur le tapis.

La rivière à l'envers...

Hannah lut toute la nuit, découvrant avec stupeur les voies impénétrables de l'immortalité. ♦

Dominique Flau-Chambrier est née en 1951 à Rouen. Professeur de lettres, comédienne, chanteuse, auteur et metteur en scène, elle anime des ateliers d'écriture dans les maisons de retraite, les structures d'insertion, les écoles et les lycées, elle a écrit cinq romans, cent cinquante chansons pour les enfants, deux cents pour des compositeurs, quelque trois cents pièces de théâtre pour la jeunesse, dont *Bonnie m'a dit*, monté au Rive Gauche en 2010, et une centaine tout public dont *Cartes postales* et *Des clous dans les nuages*, chez Christophe Chomant Éditeur. Elle est responsable de la compagnie du Théâtre à la Renverse.

Amandine Alamichel est une autodidacte de 27 ans. Elle a suivi une formation par internet, « l'atelierbd ». La jeune femme, domiciliée à Poitiers, a réalisé les illustrations d'un livre jeunesse aux éditions Mila-théa, *Thor et le serpent du monde* en 2008, et a ensuite principalement travaillé pour des associations environnementales et des compagnies théâtrales basées en Normandie. Elle travaille principalement aux encres et à l'acrylique, mais touche aussi à la création de bijoux rétro, de vêtements, d'accessoires... Ses projets en cours : un livre jeunesse dont elle assure textes et dessins, ainsi qu'une expo de tableaux fantastiques mêlant peinture et objets en relief.

Les Experts du Madrillet

En ces veilles de fêtes, les consommateurs s'apprêtent à faire leurs emplettes. Champagne, saumon, chocolats... avant d'être mis en rayon, tous ces produits passent dans les éprouvettes et pipettes de laboratoires d'analyses capables de certifier leur conformité à la réglementation, leur qualité... Pour en savoir plus, visite de SGS Multilab, une société installée au technopôle du Madrillet.

Deux énormes pattes de crabe, pêché au large des côtes russes, sont posées sur une paillasse du laboratoire SGS Multilab. Avec un tel format, finie la corvée de décortiquage. Un seul spécimen de ce crustacé à dix pattes, format XXL, pourrait nourrir une famille entière. Pourtant personne ne fera ripaille avec cette bête là. Bientôt, la chair sera extraite de la carapace, broyée, malaxée et soumise à différents tests qui révéleront de façon définitive le niveau de fraîcheur de l'aliment au moment de sa congélation. Et aussi la qualité de l'écosystème dans lequel l'animal a vécu. « *Nous faisons parler la matière, c'est notre métier*, lâche Yvon Gervaise le volubile directeur de SGS Multilab. *Un peu comme dans la série télé les Experts, vous voyez...* » Pour que les produits livrent leurs secrets, ces professionnels usent de technologies de pointe assez énigmatiques pour le commun des mortels : chromatographie, spectrométrie, électrophorèse et autre résonance plasmonique...

C'est qu'il est loin le temps où l'homme était autosuffisant en nourriture. Fini la cueillette, la pêche, la chasse et même pour nombre d'entre nous la culture potagère. Contrairement à nos aïeux, nous ne sommes plus en mesure de contrôler directement la qualité des aliments



Libérées de leur carapace, les chairs de ces énormes pattes de crabe vont être broyées puis analysées. Les résultats indiqueront la qualité du produit et donneront de précieuses indications sur l'environnement dans lequel l'animal a grandi.

que nous mettons dans nos assiettes. Désormais cette qualité est vérifiée grâce à la chimie analytique, à la demande d'industriels, d'autorités sanitaires, d'associations de consommateurs ou encore de juges.

Dans ce domaine, le laboratoire SGS Multilab, membre du puissant groupe mondial du même nom, installé au technopôle du Madrillet depuis 2005, est en pointe.

“*Explorateurs de la matière*”

Chaque jour, plusieurs centaines d'échantillons de toutes sortes, expédiés du monde entier, sont réceptionnés au 65 rue Ettore-Bugatti, étiquetés et dirigés vers l'une des salles de stockage. Là, se côtoient dans la réserve alimentaire aussi bien des noix, du bourbon, des corn flakes et autres épices. Lorsque leur tour viendra, les chimistes exploreront les entrailles de chaque paquet, au plus profond de la matière. « *Nous analysons le produit, nous l'informons et nous authentifions sa valeur ajoutée* », résume Yvon Gervaise. Ainsi les résultats des recherches d'hydrocarbures polycycliques de la guimauve au chocolat détermineront en partie son autorisation ou interdiction de mise sur le marché. Même chose →



Comme un patient nu devant son médecin, cet échantillon de champagne a perdu de sa superbe dans son flacon de plastique. Les explorations menées par les scientifiques aideront à revoir éventuellement son processus de fabrication.



Ces extracteurs de Soxhlet permettent de mesurer les quantités de matières grasses contenues dans une poudre.



À partir de solutions standards de colorants, les chimistes déterminent les colorants utilisés dans ces pralines roses.

pour le saumon fumé, qui, peut être dégradé au cours de l'opération de saurissage, par un fumage non conforme, capable de faire apparaître des molécules toxiques.

Un peu plus loin, c'est un échantillon de champagne qui est passé au crible.

Le prestigieux vin ne paie pas de mine dans son flacon de plastique. Il n'a pas encore été gazéifié par ajout de CO₂, c'est donc à un vin tranquille que les chimistes ont affaire. Avant d'être mis en bouteille, ses producteurs veulent s'assurer de sa qualité sanitaire. En fonction des résultats, ils pourront décider de conserver ou modifier leurs méthodes de production : revoir l'assemblage des raisins qui le composent, changer les traitements phytosanitaires, leur dosage ou les périodes pendant lesquelles ces traitements sont effectués.

Parfois, ce n'est pas le vin lui-même, mais son bouchon qui peut faire l'objet de toutes les attentions. Ainsi la chimie analytique a permis de découvrir que c'est le trichloranisole présent dans le vin qui était responsable du fameux « goût de bouchon » capable de transformer un grand cru en piquette imbuvable. En cause le plus souvent, les bouchons de liège traités au chlore. Depuis quelques années, les industriels ont ainsi revu leurs

traitements et objectivement les déconvenues à l'heure de déguster un vin sont de plus en plus rares.

Autre produit sur le grill à quelques semaines de l'Épiphanie, une galette des rois industrielle. Avant d'être mise en rayon, ses fabricants ont missionné SGS Multilab pour déterminer les teneurs des différents composants, en vue d'un étiquetage : sucres, acides gras trans ou hydrogénés, glucides... Si en France l'obligation d'étiquetage n'existe pas, les règles sont en revanche très précises dès lors que l'emballage comporte des allégations : « riche en vitamine B », « sans sucre ajouté », « favorise le transit » ou « appellation d'origine contrôlée »...

Mais malgré sa puissance, la chimie ne peut pourtant pas tout.

Prenons l'exemple du chocolat. Si les analyses sont capables de déterminer la quantité de théobromine (molécule du plaisir) du cacao, de caféine, sa teneur en pesticide et de nombreuses autres caractéristiques, il est impossible à l'heure actuelle de préciser scientifiquement son origine géographique. Seul l'être humain – à condition d'avoir été formé à l'exercice ou d'être particulièrement fin gourmet – est capable, au goût, d'identifier la région de production de cette matière première. ♦

Le bon sens paysan

Fier de ses origines paysannes bretonnes, le directeur du site, Yvon Gervaise, aime à rappeler que « la culture précède toujours l'économie » et que « nous avons toujours intérêt à regarder et à comprendre ce qui se faisait précédemment ». Il cite l'exemple du brin de thym ajouté depuis des lustres aux pâtés et autres terrines les jours de charcuteries à la ferme. Il y a bien longtemps que les paysans ont compris intuitivement les vertus de la plante aromatique. Des vertus confirmées ensuite par les scientifiques qui ont démontré les propriétés antimicrobiennes et antioxydantes du thym.



Opérations de contrôles qualité effectuées sur des poudres alimentaires. La manipulation de produits dangereux oblige à respecter des règles de sécurité : port de gants, de lunettes... Les opérations sont effectuées sous un puissant extracteur d'air.



Yvon Gervaise, le directeur de SGS Multilab, est convaincu que les consommateurs recherchent à la fois la satisfaction, le service, la sécurité et la santé, lorsqu'ils achètent des produits alimentaires.

La théorie des 4 « S »

Au-delà de la qualité sanitaire des aliments, quelles sont aujourd'hui les exigences des acheteurs ? Selon quels critères un client se détermine-t-il pour tel plat cuisiné plutôt que pour son voisin de rayonnage ? Yvon Gervaise a établi une théorie sur le sujet : l'exigence des « 4 S ». Le consommateur est guidé par ses besoins de Satisfaction, Service, Sécurité et Santé. En tant que chef d'entreprise, le directeur de SGS Multilab met à disposition des industriels, les compétences de ses équipes pour répondre au mieux à ces exigences et ainsi se démarquer de la concurrence.

« D'un côté, le consommateur impose une contrainte économique en souhaitant que les aliments qu'il achète soient au prix le plus bas possible. Mais ce n'est pas le seul critère. Les « 4 S » sont les éléments déterminants de son choix. » Prenons la « satisfaction » par exemple. Elle peut être assurée par des garanties d'authenticité du produit, grâce à des labels ou appellations pour l'origine géographique ou les procédés de fabrication. Mais un client satisfait, c'est aussi celui qui est certain de la stabilité du goût de son camembert préféré. Pour cela précisément, la fromagerie aura besoin de connaître tous les éléments susceptibles d'altérer le goût et donc mettre en place des outils pour leur faire barrage.

Plus d'un siècle d'histoire

SGS Multilab s'apparente à une véritable ruche de 6 500 m² dotée de 10 unités d'analyse avec différentes spécialités. L'activité de la structure se divise en trois domaines principaux : l'alimentaire, la chimie et l'environnement.

Son histoire a démarré, il y a 132 ans, sous le nom de Société générale de surveillance. À l'époque, sa fonction première était de contrôler la qualité des céréales en provenance d'Ukraine, débarquées au port de Rouen. Aujourd'hui, 130 salariés travaillent chez SGS Multilab dont 60 % de bac+5, ingénieurs ou docteurs en sciences. Le site stéphanois ne cesse de se développer.

Petits papiers en fête

Si vous manquez d'idées pour agrémenter la table du réveillon, voici la marche à suivre pour créer un photophore et décorer une assiette. Agnès Léonio, animatrice de plusieurs ateliers manuels aux centres Georges-Déziré et Georges-Brassens, explique pas à pas ces deux réalisations faciles. Elles peuvent être faites avec des enfants.

Le matériel nécessaire :



Pour le photophore, des pots de yaourt vides en verre. Pour l'assiette, une assiette en verre transparent et lisse. Des papiers de soie de couleur, ou des serviettes en papier décorées qu'il faudra dédoubler pour garder seulement la feuille décorée. Du vernis-colle, des ciseaux, un pinceau-brosse souple. Des paillettes (facultatif). Le matériel peut se trouver dans les grandes surfaces au rayon bricolage ou papeterie, sinon dans un magasin de loisirs créatifs.

L'entretien des objets décorés :

vos objets décorés ne supporteront pas le lave-vaisselle. Contentez-vous d'un coup d'éponge pour les nettoyer, vous les garderez plus longtemps.

Le nettoyage du matériel :

le pinceau se nettoie à l'eau tiède et au savon.

Première étape : découper le papier

Découpez le papier en petits morceaux de couleur, soit au ciseau, soit en le déchirant avec les doigts. Prévoyez en assez pour ne pas être obligé d'en découper d'autres au cours de l'encollage. Si vous choisissez un motif, les ciseaux sont plus faciles. Le déchirage est conseillé pour donner un aspect « flou » sur les bords.

♦ **Le conseil d'Agnès :** choisir des couleurs des papiers assorties à la décoration de la table du réveillon.



Deuxième étape : encoller

Encollez le support en passant une couche de vernis-colle au pinceau sur l'extérieur de l'objet (jamais à l'intérieur). Le vernis-colle devient transparent en séchant. Posez les morceaux de papier l'un après l'autre en passant une couche de vernis-colle par dessus, il sert alors de protection.

♦ **Le conseil d'Agnès :** pour le photophore, collez les papiers de façon à ne plus voir le pot. Ne faites pas déborder le papier vers l'intérieur, sinon la bougie le brûlera.



Troisième étape : protéger

Passez plusieurs couches de vernis-colle par dessus votre décoration afin de la protéger. Faites des couches fines et laissez sécher entre deux applications.

♦ **Le conseil d'Agnès :** passez le vernis-colle du centre vers les bords.



Quatrième étape : pailletter

Vous pouvez rajouter des paillettes à la décoration de l'assiette pour renforcer la décoration. Sur la dernière couche de vernis-colle, saupoudrez de paillettes, secouez pour enlever le superflu. Repassez encore une couche de vernis-colle pour protéger votre travail.



Cinquième étape : mettre en scène

Mettez une bougie dans votre photophore. Utilisez votre assiette comme présentoir de gâteaux apéritifs, ou en simple décoration avec quelques cailloux ou pommes de pin.



DiversCité

Exposition ... jusqu'au 31 décembre

VOYAGE AU BOUT DU QUAI

Un vrai petit train qui roule, comme un cadeau de Noël. Le Stéphanois modèle club ferroviaire expose ses trésors et anime deux ateliers de modélisme. Les 22 et 29 décembre de 14 à 17 heures. **Espace Georges-Déziré. Entrée libre. Réservation pour les ateliers au 02 35 02 76 90.**

Exposition ... jusqu'au 31 décembre

URBANITE(ES)

Olivier Roche photographie Saint-Étienne-du-Rouvray et ses habitants, mettant en parallèle les lieux de vie et les zones périphériques, non-lieux de la ville qui s'annonce. **Centre Jean-Prévost, entrée libre. Renseignements au 02 32 95 83 66.**

Cinéma seniors ... 3 janvier

LA RAFLE

Sortie cinéma pour les seniors **lundi 3 janvier à 14 h 15**. *La Rafle*, film de Rose Bosch, avec Mélanie Laurent, Jean Reno, Gad Elmaleh, raconte la rafle du Vel d'Hiv de juillet 1942 dont furent victimes plus de 13 000 juifs français, parmi lesquels de nombreux enfants. **Tarif : 2,30 €.** **Inscriptions dès maintenant, uniquement par téléphone 02 32 95 93 58, dans la limite des places disponibles.**

Exposition ... jusqu'en février

« PROMENONS-NOUS DANS LE BOIS »

La Maison des forêts accueille en janvier et février une exposition interactive autour du bois avec quatre thèmes différents et seize expériences. Elle s'adresse à un large public (à partir de 6 ans), en consultation libre les week-ends de janvier et février (samedi de 14 heures à 17 h 30 et dimanche de 10 heures à 17 h 30). Gratuit mais inscriptions conseillées au 02 35 52 93 20. **Maison des Forêts, chemin des Cateliers.**

Danse ... 11 et 12 janvier

L'ICEBERG

La compagnie l'Éolienne interroge un monde où domine la finance, le mensonge, la folie, un monde illustré par l'iceberg de l'affaire Clearstream. Le spectacle, vertigineux, mêle les techniques du cirque et de la danse. **Le Rive Gauche, à 20 h 30. Réservations, renseignements au 02 32 91 94 94.**

Exposition ... du 13 janvier au 17 février

80^E EXPOSITION COLLECTIVE DE L'UAP

L'Union des arts plastiques expose les œuvres de ses membres avec en invité le peintre et graveur, Marc Giai-Miniet. L'exposition est présentée en deux lieux, au Rive Gauche et au centre Jean-Prévost. **Vernissage le 15 janvier à 17 heures au Rive Gauche et à 18 heures au centre Jean-Prévost. Entrée libre.**

MAIS AUSSI...

L'heure du conte, pour les enfants le 5 janvier à 15 h 30, à la bibliothèque Elsa-Triolet. **Lecture à voix haute**, l'atelier de lecture se lance en 2011 dans le polar, à la bibliothèque Elsa-triolet, première séance le 11 janvier à 17 h 15. **La sculpture comme écriture**, exposition de Caroline Strande à partir du 14 janvier à l'espace Georges-Déziré, vernissage le 14 janvier à 18 heures.

 **Les personnes à mobilité réduite peuvent se rendre aux manifestations grâce au Mobilo'bus, moyen de transport leur étant réservé. Renseignez-vous au 02 32 95 83 94.**

Exposition

Quand la culture rencontre l'architecture

De jeunes artistes puisent leur inspiration dans le renouvellement urbain et construisent Zap, Zone d'architecture plurielle. L'exposition, présentée au centre Georges-Brassens, fait écho aux évolutions du quartier Thorez-Langevin.

Dans le hall du centre Georges-Brassens, deux valises sont encastrées dans des murs en carton, l'œuvre s'intitule *Renouvellement urbain*. « C'est un paysage urbain qui serait sur le départ, suggère Julie Gauthier-Anota, auteure de la sculpture. Cela peut aussi évoquer le relogement, c'est un moment d'espoir, de recommencement et en même temps on se demande où l'on va. »

À côté, Anne Lemarchand expose de grandes photos d'immeubles et de pavillons de banlieue, des espaces habités mais vides d'habitants. Plus loin, une vidéo de David Jouin présente les gestes de travailleurs du bâtiment, mimés par des danseurs.

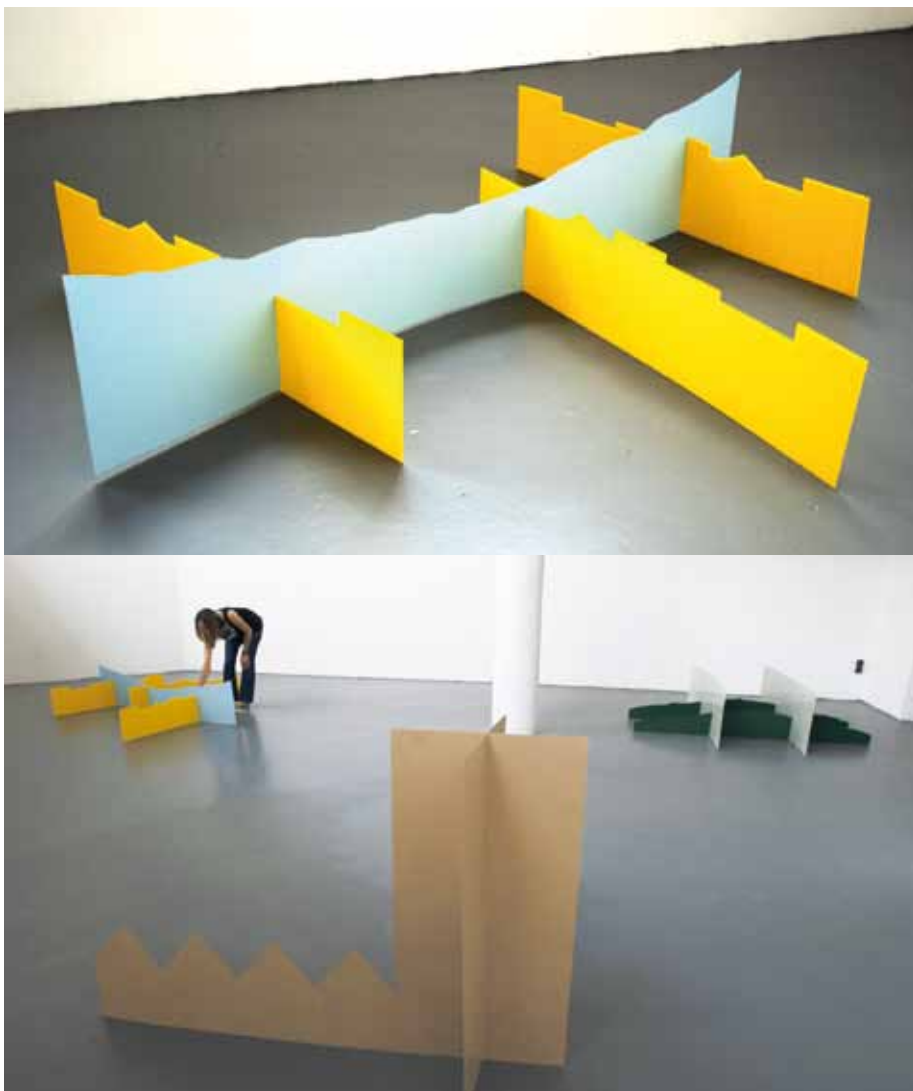
« Pas facile d'évoluer en même temps »

L'exposition est née de la rencontre entre le centre Georges-Brassens et La Ruche, une association d'anciens élèves des Beaux Arts de Rouen. Bertrand Pécot, directeur du centre social, a proposé un travail artistique sur la question du renouvellement urbain, tel que le quartier Thorez-Langevin a pu le vivre. « Il faut plus de temps

que le temps de séchage du ciment pour s'approprier le nouveau quartier, estime-t-il. Et la construction des Cateliers, en face, en fait une histoire à rebondissements. Il y a des immeubles, des maisons, des anciens habitants, des nouveaux. L'exposition permet de discuter de tout cela. »

En écho, Sylvie Mari, responsable de la Ruche, apprécie de travailler sur un sujet d'actualité. « L'exposition s'appelle Zap, Zone d'architecture plurielle, parce que le renouvellement urbain crée plusieurs quartiers, plusieurs architectures différentes et les gens suivent, évoluent avec », considère-elle. Elle a personnellement conçu une sculpture en forme de balançoire impossible à utiliser, et explique avec malice : « parfois dans l'architecture, des choses sont mal pensées, il faut faire avec ».

Sept jeunes artistes ont répondu à l'appel à projet. L'exposition est organisée sur deux lieux, au centre Georges-Brassens, lieu de vie des habitants du quartier, et à la Ruche, lieu de travail des artistes dans les locaux du centre hospitalier du Bois-Petit à Sotteville-lès-Rouen. Des visites des deux côtés sont prévues, ponctuées de rencontres avec les artistes. Certains sont prêts à prolonger l'exposition par des ateliers pour faire connaître leur travail. ♦



Les œuvres de sept jeunes artistes, dont celles de Julie Gauthier ici en images, constituent cette Zone d'architecture plurielle.

■ ZAP

• Jusqu'au 21 janvier au centre Georges-Brassens (02 35 64 06 25), 2 rue Brassens, et à La Ruche, 3 rue Georges-Petit à Sotteville-lès-Rouen. La Ruche est ouverte les mercredi, samedi et dimanche de 14 heures à 18 h 30. Mèl. : associationlaruche@gmail.com

Le coin des livres

Un livre, c'est toujours un bon cadeau pour partager des idées et du plaisir...

Voici une sélection de titres tirés des catalogues d'éditeurs normands qui méritent d'être connus.

Blanc, Pourpre
éditions Petit à Petit
(Darnétal). 15 et 19 €



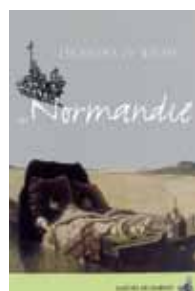
Dans ces deux livres pour enfants dès 9 ans, Dorothée Piatek raconte le Japon du XVII^e siècle à travers les vies d'Aya, jeune geiko dans *Blanc*, et de Kintaro, jeune samouraï dans *Pourpre*. Des livres superbement illustrés par Magali Fournier et par Yann Hamonic qui poursuivent le mois du Japon proposé par les bibliothèques cet automne.

Rouen, 100 ans de changements
édition des Falaises-PTC
(Rouen). 22,80 €



Rouen hier et aujourd'hui... le photographe Thomas Boivin reprend les mêmes points de vue que d'anciennes cartes postales pour illustrer les changements du siècle dans la capitale normande, textes de Guy Pessiot.

Légendes et récits de Normandie
éditions L'Ancre de marine
(Louviers). 10 €



De Pont de l'Arche à la Côte des deux Amants, du roi d'Yvetot aux Énergies de Jumièges, douze récits du terroir présentés par Charles Brisson, René Herval, A. Lepilleur.

De Paris à la mer, la ligne de chemin de fer Paris-Rouen-Le Havre
éditions Point de vues
(Bonsecours). 34 €



Un parcours en images et en photographies de la construction de la ligne, ses ponts, ses gares, ses trains mais aussi les peintures, les musiques qu'elle a inspirées. L'ouvrage paru en 2005 dans le cadre de l'inventaire du patrimoine a été réédité et enrichi en 2010.

Music box
éditions Petit à petit
(Darnétal). 14,90 €



Des forêts de séquoias aux champs de pétrole, l'histoire de la fille du cow-boy, signée de notre collaborateur Stéphane Nappez pour les textes et Efix pour les dessins.

L'enfer du Havre, 1940-1944, témoignages
éditions L'écho des vagues
(Rouen). 23 €



Publié pour la première fois en 1948, le livre de Julien Guillemard raconte jour après jour la vie havraise sous l'Occupation.

Deux initiatives stéphanaïses



Le jeu des 7 cailloux
de Dominique Sampiero,
illustré par Zaü,
éditions Grasset jeunesse. 5,60 €

Le texte publié il y a deux ans dans *Le Stéphanois* raconte aux enfants, à partir de 7 ans, la vie de Larissa et de sa famille qui ont dû quitter la Tchétchénie en guerre. La fuite d'une vie et d'un pays pour se retrouver ici sans papiers.

Le dessin de presse à l'époque impressionniste

Complément indispensable de l'exposition présentée cet été à Saint-Étienne-du-Rouvray, le catalogue reprend nombre de dessins, enrichis des textes de Martine Thomas, Gérard Gosselin et Yannick Marec. En vente à l'accueil de la mairie jusqu'au 31 décembre à 10 € (téléphoner au 02 32 95 83 83 avant de venir le retirer) et en librairie édité par Democratic books au prix de 29,95 €.



I₁ L₁ S₁ J₈ O₁ U₁ E₁ N₁ T₁
 S₁ U₁ R₁ L₁ E₁ S₁ M₃ O₁ T₁ S₁



Enseignant à l'école Ampère, Aurélien Delaruelle est un mordu de Scrabble. Joueur de haut niveau, il partage sa passion avec les élèves. Rencontre avec un champion et deux de ses disciples.

La grande famille des joueurs de Scrabble se divise en deux branches bien distinctes. Il y a ceux qui s'affrontent en loisir, le dimanche après-midi. Le genre à exulter de joie en posant un « mot compte triple » pour trente points. À poursuivre le rêve un peu fou de caser « zèbres » ou « kiwis ». Et à vous interdire de placer votre super trouvaille au motif que « les verbes conjugués, on n'a pas le droit ». Ce qui est faux. Et puis il y a les joueurs d'une autre trempe pour

qui le Scrabble est une affaire sérieuse. C'est le cas d'Aurélien Delaruelle. Enseignant à l'école Ampère, il est champion d'Europe par équipe avec le club de Rouen qu'il préside et figure parmi les trente meilleurs joueurs du monde francophone. À un tel niveau, l'activité se pratique en club, avec ses entraînements, ses compétitions et ses championnats. Chez ces gens-là, on s'affronte lors de tournois rassemblant quelques dizaines, voire centaines de compétiteurs, « en duplicate », chacun avec sa

propre grille et le même tirage de lettres pour tous. « *Le hasard n'a pas sa place. Lorsqu'on gagne un coup, c'est vraiment parce qu'on a trouvé le meilleur mot, au meilleur endroit* », assure Aurélien Delaruelle. Jeu de mots, le Scrabble n'est pourtant pas une activité où les littéraires s'en sortent forcément le mieux. « *C'est plus une question de stratégie et de combinaison. Il faut aussi savoir anticiper, chaque coup se joue en trois minutes, il faut être vif et résister à la pression...* », estime cet ingénieur chimiste, di-

plômé de l'Insa de Rouen. Pour tutoyer le top niveau, pas de mystère, il faut connaître un maximum de vocabulaire. « *On apprend tous des listes de mots par cœur et on remplit des carnets.* » Mais Aurélien Delaruelle ne s'est pas contenté de cultiver son talent. Depuis qu'il enseigne, il a introduit les grilles du célèbre jeu de société au sein de sa classe et même plus largement de l'école où il anime un atelier, deux midis par semaine. « *Je trouve que c'est un outil très intéressant pour réinvestir des*

notions, dans un cadre ludique, en dehors de toute évaluation. » Fort de cette expérience, le professeur vient de rédiger un manuel du Scrabble.

Plusieurs de ses élèves se sont pris au jeu et l'ont même suivi au club rouennais. C'est le cas de Nicolas Charamond, 15 ans, en formation coiffure. « *Je joue depuis longtemps avec ma grand-mère. En CM2, j'ai rejoint le club du midi et j'ai participé aux championnats de France scolaires. J'apprécie l'ambiance des tournois qui rassemblent des personnes de toutes les générations.* »

“ **Ersatz, refuznik et pahoehoe** ”

Même enthousiasme chez Simon Louvet, 16 ans, lui aussi devenu accro depuis le CE2. Deux ans plus tard, le garçon remportait le titre de champion de Normandie poussin. Il préfère les parties éclairs, où chaque coup se joue en une minute. En blitz, Simon est cette année devenu vice-champion de France adultes, dans sa série. Sa première grande frustration : passer à côté du verbe « trébucher » lors d'un de ses premiers championnats jeune. « *Cela m'a tellement marqué que c'est sûr ça n'arrivera plus jamais avec ce mot.* » Parmi les termes qu'il aurait plaisir à poser, Simon cite : « *ersatz, paroxysme ou refuznik* ». Aurélien Delaruelle confirme que les mots atypiques sont évidemment ceux qui peuvent faire la différence. « *Un jour, j'ai placé "pahoehoe" – c'est une coulée de lave – j'étais tout fou. J'ai vu passer une fois "pschitt". C'est pas mal aussi...* » ♦